

The background of the cover is a photograph of a massive, frozen waterfall cascading down a rugged, brown rock face. The ice is thick and white, with long icicles hanging from the edges. At the base of the waterfall, a snowy field is visible where several hikers are walking. The hikers are wearing winter gear, including backpacks and hats. The top right corner of the cover is decorated with a pattern of overlapping blue and teal triangles.

Revue Alpine

CLUB ALPIN FRANÇAIS LYON-VILLEURBANNE

**ILS NOUS FONT
VOYAGER**

près : sur le causse Méjean
loin : dans le nord du Pamir

VIE DU CLUB

la prévention
des avalanches

n° 647
janvier 2020

TOUT L'ÉQUIPEMENT DE MONTAGNE AUX MEILLEURS PRIX ! VENTES & LOCATIONS

-10%
POUR LES
LICENCIÉS FCAM*

BONS COLLECTIVITÉS
PROFITEZ DE RÉDUCTIONS SPÉCIALES
GRÂCE À VOTRE CLUB AVEC LES
CARNETS DE BONS D'ACHAT EXPÉ !**

Expé Lyon

102, rue Boileau 69006 LYON

04 37 24 22 23 - lyon@expe.fr

Ouvert du mardi au vendredi de 11h à 13h30

et de 15h à 19h, le samedi de 10h à 19h non stop.



www.expe.fr

*sur présentation de la licence fcam en cours de validité. remises non cumulables entre elles et avec les promotions, bonnes affaires, soldes, produits des marques Scurion, La Sportiva et la librairie. **se renseigner auprès du magasin.

SATORIZ

le bio pour tous !

Satoriz Caluire

OUVERT DE 9H À 19H30 DU LUNDI AU VENDREDI
ET DE 9H À 19H LE SAMEDI - 100, AVENUE DU GÉNÉRAL
LECLERC - 69300 CALUIRE - TEL. : 04 37 40 13 88

Satoriz Vienne

OUVERT DE 9H30 À 19H30 DU LUNDI AU SAMEDI
ZI DÉPARTEMENTALE 4 - 38200 SEYSSUEL
TEL. : 04 74 16 83 12

Satoriz Vaulx-en-Velin

OUVERT DE 9H À 19H DU LUNDI AU SAMEDI
LES 7 CHEMINS - 10, RUE DES FRÈRES LUMIÈRE
69120 VAUX-EN-VELIN - TEL. : 04 78 26 68 72

Satoriz Champagne au Mont d'Or

OUVERT DE 9H30 HEURES À 19H30 DU LUNDI AU SAMEDI
11, RUE DES ROSTÉRISTES - 69410 CHAMPAGNE AU MONT D'OR
TEL. : 04 78 35 66 69

Satoriz L'Isle d'Abeau

OUVERT DE 8H30 À 19H30 DU LUNDI AU SAMEDI
6 BIS RUE DES SAYES, ZONE COMMERCIALE - 38080 L'ISLE D'ABEAU
TEL. : 04 37 06 49 01

RETROUVEZ LA LISTE DE
TOUS NOS MAGASINS SUR
www.satoriz.fr

56, rue du 4 août 1789
69100 Villeurbanne
Métro Gratte-ciel
04 78 42 09 17

Rencontres et inscriptions aux sorties
du week-end : le jeudi de 19h à 20h
et sur le site internet

Horaires d'ouverture du secrétariat
(hors vacances d'hiver et d'été)
Mardi 14h - 18h
Jeudi 15h - 20h

Horaire bibliothèque
La bibliothèque est ouverte le mardi
et le jeudi après-midi. Remplir une fiche
d'emprunt auprès de l'accueil.

Ouest Lyonnais
Espace Ecully (local vers l'accueil)
7, rue Jean Rigaud
(ancienne rue du Stade)
69130 Ecully
Permanence : le jeudi de 19h à 20h

Périodique trimestriel

Directeur de la Publication
Karim Helal

Rédacteur en chef
Christian Granier
granier.christian@gmail.com

Administration
Club Alpin français
de Lyon-Villeurbanne
56, rue du 4 août 1789
69100 Villeurbanne
(métro Gratte-ciel)
Tél. : 04 78 42 09 17
Fax : 04 78 38 10 82
secretariat@clubalpinlyon.fr
www.clubalpinlyon.fr

Rédaction
Jacques Baranger, Henry Bizot,
Michel Bligny, Sabine Colibet,
Paul Ferraton, Suzanne Faisan,
Christian Granier, Martine Michalon- Moyné,
Jean-Pierre Vignat.

1^{er} trimestre 2020 - Dépôt légal n° 597
janvier 2020 - I.S.S.N. 1158-2634

Réalisation et impression
Imprimerie Cusin

Photo de couverture :
La rivière gelée
(photo Christophe Hagenmuller)

©Photos : CAF, DR

Revue fondée en 1894
n° 647 janvier 2020



Sommaire

4 Le mot du Président

Karim Helal

ILS NOUS FONT VOYAGER

5 Le tour du causse Méjean

Texte et photos de François Rambaud, Elodie Barba
et Marie-Reine Jacoud

ILS NOUS FONT VOYAGER

9 Explorations dans la vallée glaciaire Bel Uluu du Nord Pamir

Texte et photos d'Henry Bizot

PORTFOLIO

14 Le Dernier Yéti, secrets d'Himalaya

par Christophe Hagenmuller

VIE DU CLUB

18 Avalanches : comment réduire le risque

Retranscrit par Christian Granier sur des commentaires,
cartes et graphiques de Philippe Descamps

20 Réhabilitation du refuge des Evettes par Michel Bligny

21 Conseil de lecture par Henry Bizot

22 Fête d'automne du CAF par Cécile Perriod

23 Deux premières auxquelles notre club était présent par François Paillier

24 Le forum des bénévoles par Christian Granier

25 Nouvelle opération « sentiers de la Bessanèse » par Michel Bligny, photo de Martine Michalon-Moyne

26 A la bibliothèque du CAF par Christian Granier

le mot du président



L'hiver au CAF de Lyon-Villeurbanne,

A l'heure où vous lirez ces lignes la saison hivernale devrait être bien lancée. C'est un bon moment, trois semaines après la tenue de notre Assemblée Générale 2019, pour faire le point de notre « offre » en la matière.

Formation et sécurité

Ce sont les maîtres mots qui guident notre action. D'où l'organisation de nombreuses soirées dédiées à la préparation de course hivernale – dont la soirée nivologie qui vous est relatée dans cette revue. Le maniement du DVA et plus largement du trio DVA-pelle-sonde n'est pas en reste avec plusieurs journées de formation. Et la formation est au cœur de nos cycles d'activités – initiation / perfectionnement / autonomie – en ski de randonnée, snowboard, raquette à neige ou cascade de glace. C'est une valeur fondatrice de notre club qui nous différencie des prestataires de services, agences de voyage, UCPA ou autres : permettre à chacun de pratiquer de façon conviviale et ludique tout en progressant petit à petit mais régulièrement vers l'autonomie !

Découverte

L'accueil de nos nouveaux membres qui souhaitent découvrir les sports de neige est un défi important car notre club attire et voit ses effectifs croître ; et c'est d'autant plus indispensable que nos cycles initiations sont rapidement complets. Vous verrez d'ailleurs au travers de l'article-compte rendu du forum des bénévoles du club, combien ils sont – nous sommes – préoccupés par cette question. Aussi nous essayons de faire preuve d'initiative et de créativité pour permettre au plus grand nombre de trouver sa place au sein du club : journées découverte du ski de randonnée ; participation au grand parcours FFCAM ski de randonnée et snowboard le premier week-end de février ; fête des sports de neige organisée par le club le dernier week-end de mars ; participation à la rencontre de la première glace – fin décembre – et à l'Ice Climbing Écrins – début janvier ; école d'aventure pour les jeunes... et on pourrait ajouter à cette liste nos traditionnelles sorties raquettes en car ouvertes à tous.

Bourse aux équipiers

Enfin j'évoquais lors du dernier numéro la création de nos forum-bourse aux équipiers. Je ne reviens donc pas sur les objectifs poursuivis et signale simplement que les forums dédiés au ski de randonnée (et snowboard) et raquettes sont désormais lancés et à disposition pour des sorties hivernales entre membres du club.

Pour conclure, j'attire votre attention sur deux temps forts de cette revue : le beau Portfolio consacré au Ladakh, composé d'extraits du livre « Le Dernier Yéti, secrets d'Himalaya » de Christophe Hagenmuller – noter qu'il donnera une conférence dans nos locaux le mardi 4 février 2020 ; et le riche compte-rendu d'expédition au nord Pamir rédigé par Henry Bizot.

Bonne lecture et bonne année 2020 à tous !

Karim Helal
president@clubalpinlyon.fr

Si vous désirez que vos articles, comptes-rendus, annonces et détails de vos activités etc..., paraissent dans la revue d'avril 2020, les envoyer par mail à granier.christian@gmail.com

Les photos légendées, en haute définition, sont à envoyer séparément de l'article pour la production numérique. Tous les articles originaux ayant trait à la montagne sont les bienvenus.

Date butoir pour l'édition des revues :
vendredi 21 février pour la revue d'avril 2020.

La rédaction

Acheter ou offrir un ou plusieurs numéros de la Revue Alpine, vous y abonner, ou fréquenter notre bibliothèque, c'est possible même si vous n'êtes pas adhérent. [Adressez-vous au secrétariat.](#)

Le tour du causse Méjean

du 9 au 14 juin 2019

Texte et photos de François Rambaud, Elodie Barba et Marie-Reine Jacoud

Encadrantes : Gabrielle et Martine.

Autres participants : Geneviève, Nicole, Catherine et Charles-Henri

Un peu de géographie

Situé dans le Massif central, en Lozère, le causse Méjean est ceinturé des vallées impressionnantes et profondes de la Jonte au sud, du Tarnon à l'est et du Tarn au nord et à l'ouest. Il doit son nom de « Méjan », qui signifie médian ou moyen en occitan, à la position centrale qu'il occupe, entre le causse de Sauveterre au nord, et le causse Noir au sud.

Le terme causse vient de l'occitan « cauce », issu du latin « calx » : la chaux. Le causse Méjean est un vaste plateau calcaire faisant partie des Grands Causses. C'est le plus haut des plateaux caussenards avec une altitude variant de 800m à 1 200m. Les nombreuses couches de sédiments calcaires et dolomitiques datent presque toutes en totalité

du Jurassique. L'épaisseur des couches de calcaire est importante ; elle atteint 650m et jusqu'à 1 500m par endroits. La notion de plateau laisse suggérer un paysage plat et monotone. Non, pas du tout, la succession de reliefs arrondis ou allongés et de dépressions, les chaos dolomitiques rompent la monotonie.

Aucun cours d'eau ne circule à la surface des plateaux : l'eau de pluie rejoint les vastes réseaux karstiques pour resurgir dans les vallées et alimenter les rivières du Tarn et de la Jonte par de nombreuses résurgences. Ces réseaux hydrographiques souterrains sont à l'origine de grottes et avens remarquables, tel l'aven Armand que nous avons visité. La Lozère est le département le moins peuplé de France avec 14 habitants au kilomètre carré ; moins de 1 habitant au kilomètre carré vit sur le causse Méjean ! Il y a plus de brebis, et pourtant, on nous a confié, que, compte tenu de la pauvreté des sols, mais avec une herbe très riche, on ne pouvait élever plus d'une brebis à l'hectare

de pré. Il nous a fallu attendre le cinquième jour pour voir enfin nos premières brebis. Il n'y a plus de transhumance sur ce causse ; les éleveurs restent sédentaires.

Sur la flore et la faune rencontrées

Le paysage est marqué par l'empreinte humaine, l'élevage essentiellement. Les pelouses et les landes à buis et à genévrier, parfois morcelées de plantations de pin noir, couvrent la partie orientale du plateau : le causse nu. Les vastes espaces vallonnés couverts de pelouses sèches souvent dépourvues d'arbre ne sont pas sans évoquer un paysage de steppe tempérée. Et pourtant, nous avons découvert de nombreux champs de céréales dansant au fond des dolines d'argile. La partie ouest est plus boisée (pin sylvestre).

Le mois de juin reste toujours magnifique pour découvrir la flore : si certaines fleurs sont restées inconnues, nous avons rencontré, outre un grand choix d'orchidées, « cardabelles » (chardons), immortelles, saxifrages, stipes pennée aux reflets argentés ondulant sous le vent, asters, valérianes, raiponces, vesces, céphalanthères (famille d'orchidées), lys de St-Bruno, ancolies,... Nous n'avons pas vu de thym, mais du serpolet (appelé aussi « thym serpolet », plante plus rase supportant des températures très basses).

La faune sauvage la plus remarquable concerne les vautours qui peuplaient le ciel de la région des Causses jusqu'au XIX^{ème} siècle. Les derniers cas de

reproduction dans la Jonte remontent à 1930. Les causes de leur disparition sont multiples (chasse ou braconnage, disparition de nourriture car les cadavres de brebis sont amenés à l'équarrissage, etc...). Dès le début des années 80, tout se met en œuvre pour la réintroduction du vautour fauve sur le site des falaises de la Jonte, autour du ravin de Cassagnes. En 1992, le vautour moine est lui aussi, réintroduit dans la région. La population des deux espèces s'établit aujourd'hui en France à environ 800 vautours fauves et 80 couples de vautours moines.

Quatre espèces sont présentes en France : gypaète barbu, vautour fauve, vautour moine et vautour percnoptère. Le gypaète barbu est l'un des plus grands rapaces d'Europe, mais le plus fragile, le plus difficile à réintroduire. Ça n'est pas encore gagné ! Ce mangeur d'os reste une espèce menacée d'extinction en Europe.

Autres souvenirs remarquables

La corniche de la Jonte : au détour du GR qu'il ne faut pas rater, le long de la crête, on découvre ces deux étonnants monolithes que sont le Vase de Chine et le Vase de Sèvres, avec une vue vertigineuse époustouflante sur toute la vallée. En chemin, nous avons été escortés par quelques escadrilles de vautours qui n'attendaient qu'un faux pas de notre part. Nous rejoignons ensuite le bien nommé « balcon du vertige », puis les arcs de Saint-Pierre.



Une petite doline cultivée



Le vase de Sèvres

La corniche du Tarn : le chemin est plus facile, avec une vue très dégagée sur le causse de Sauveterre. Nous avons longé un de ces charniers pour vautours, là où l'on a pu admirer leur vol plané de très près, lent, et majestueux. Le rôle écologique de ces grands rapaces est indéniable. Ils se nourrissent de carcasses d'animaux morts, ce sont des éboueurs naturels utiles aux éleveurs car ils leur évitent les services d'un équarrisseur.

L'aven Armand : un site merveilleux découvert en 1897 par Louis Armand. Après une descente en funiculaire, la visite vous amène à plus de 100 mètres sous terre à la découverte de l'une des plus belles grottes de France. Grâce à une mise en lumière aux effets changeants, on admire les 400 stalagmites uniques au monde, faisant penser à un palmier, des draperies, des méduses, un chou-fleur ou des piles d'assiettes. La plus grande stalagmite, connue à ce jour dans le monde, du haut de ses 30 mètres, brille et scintille comme un diamant.

Des constructions en pierre magnifiques : l'âge de pierre a duré, en ce pays ras. Le calcaire a suppléé le bois. En dehors des volets, des portes, pas une poutre. Pas un plancher. Les toits de lauzes sont supportés par des voûtes, des contre-voûtes qui donnent à la moindre grange, la moindre bergerie, des allures de cathédrale pour brebis. Nous en avons vu une, qui malheureusement n'est plus entretenue. Le cinquième jour, les villages traversés nous ont subjugués (Anilhac, Montignac,...), de bien belles bâtisses, avec toiture en lauze, et points d'eau potable publics très appréciés.

Les chevaux Przewalski : ultime représentant des équidés septentrionaux hérités de la préhistoire, il a disparu des steppes mongoles où il vivait encore à l'état sauvage jusqu'au début du XX^{ème} siècle. Les derniers spécimens, à peine plus d'une dizaine, sont dispersés dans des zoos aux quatre coins du globe. Un passionné en a récupéré et le cheval semble très bien se plaire sur ce causse aride aux hivers bien rudes. Nous avons pu les apercevoir au loin.

Mégalithes et dolmens : une marque qui montre la présence de nos ancêtres il y a bien longtemps, mais, comme souvent, nous avons plus de questions que de réponses...

Les lavognes, seuls points d'eau des Causses, sont des petites dépressions aménagées par l'homme pour collecter l'eau de pluie et abreuver le bétail voire lui-même, à une époque plus ancienne.



Au fond de l'aven Armand

N'oublions pas « le Fédou » : c'est la marque commerciale de fromage de brebis de l'unique fromagerie de ce causse, installée dans le petit village de Hyelzas, notre deuxième étape. Organisée en coopérative, cette unité regroupe une dizaine d'éleveurs avec un total de 4000 têtes. Elle fabrique des fromages au lait de brebis selon une très large gamme, des pâtes pressées aux pâtes molles. Après ces quelques explications, nous pouvions y déguster une bière locale (la Jonte) et goûter quelques-uns de ces magnifiques fromages, un délice ! On nous a précisé que le lait du causse n'était pas entièrement transformé au « Fédou », certains éleveurs sont aussi en contrat avec les fromageries de Roquefort.

Pour conclure, le temps a été dans l'ensemble très clément, quelques gouttes lors de la troisième journée, une température quelquefois fraîche, une pluie plus abondante lors de la dernière descente, mais très souvent, un bon soleil et une très bonne visibilité pour admirer les ruptures géographiques créées par le Tarn et la Jonte, les causses voisins et le mont Aigoual.

Nous avons tous été particulièrement comblés par un rythme bien équilibré, entre découvertes, visites, et cheminements apaisants, toujours avec un très bon accueil en arrivant à l'étape. Nous tenons à remercier vivement Gabrielle et Martine pour le choix de ce parcours et l'organisation parfaite de ce bien joli périple.

Résumé synthétique de notre programme

J1 : arrivée au village « les Vignes » où l'on pose les voitures vers midi. La randonnée démarre en longeant le Tarn jusqu'au village « le Rosier » - 11km ; D+ 300m ; D- 300m. Le gîte d'étape « le Gévaudan » n'était pas encore ouvert, faute d'autorisation administrative. Notre hôte était là et avait trouvé une solution toute proche, très confortable - très bon restaurant non loin de la ferme aquacole de truites.

J2 : nous grimpons sur le causse puis longeons la corniche dominant la Jonte, et rejoignons le village de Hyelzas - 16,5km ; 7h ; D+ 1200m ; D- 700m - Gîte d'étape « le four à pain », très bon dîner.

J3 : visite de l'aven Armand puis nous poursuivons le chemin pour descendre du causse à Meyrueis, sur la Jonte. 15km ; 4h45 ; D+ 400m ; D- 500m - Gîte d'étape « la Draille ».

J4 : nous remontons à nouveau sur le causse Méjean pour rejoindre Aurès puis Nivolières en plein centre du causse. 16km ; 5h30 ; D+ 480m ; D- 240m, gîte et dîner gastronomique à l'auberge « le Chanet ».

J5 : nous restons sur le causse pour rejoindre les bords des crêtes dominant le Tarn et poursuivons le chemin vers les villages de Mas de Val, Mas Saint Chély, Caussignac, puis Rieisse, avec un détour magnifique au roc des Hourtous - 20km ; 5h30 ; D+ 300m ; D- 350m - gîte d'étape de Rieisse.

J6 : descente et retour vers le village des Vignes, puis retour à Lyon après quelques courses de produits locaux - 8,5km ; 3h ; D+ 200m ; D- 600m ▲



Explorations dans la vallée glaciaire Bel Uluu du Nord Pamir

Voie Espérance

Texte et photos d'Henry Bizot

Du 28 août au 12 septembre 2019, j'ai entrepris une expédition dans la chaîne Trans Alaï, aussi appelée crête Zaalayskiy, située au Kirghizstan, en Asie centrale, qui constitue la partie nord du massif montagneux du Pamir.

Ce fut ma 3^{ème} expédition dans cette chaîne de montagnes. En 1994, j'y avais réalisé l'ascension d'un « 7000 » relativement fréquenté, le pic Lénine (7134m), rebaptisé en 2006 pic Abu Ali Ibn Sina, par le Tadjikistan. Puis, en 2014, je m'étais rendu dans la vallée Kichkesuu, peu explorée, localisée dans sa partie est. Avec Nikolai Totmianin (Russie), nous y avons gravi un sommet vierge, en fond de vallée, à proximité de la frontière avec le Tadjikistan (cf. R.A. n° 628 mars 2015).

Fin 2018 émerge le projet de répartir dans le nord du massif du Pamir. Je pars alors en quête d'un de ces coins oubliés de la planète, qui reste encore inexploré, tout du moins sans exploration connue.

Choix d'un lieu

Je me plonge dans les documents et les cartes. Mon choix se porte sur une vallée, appelée Altyn Daria, où coule une rivière du même nom, dans la partie occidentale de la chaîne du Trans Alaï - longue d'une cinquantaine de kilomètres, orientée nord/sud ; elle aboutit à son sud à la frontière avec le Tadjikistan. Elle regorge de sommets de plus de 4000 et 5000m, quasiment tous vierges.

Les informations sur la vallée Altyn Daria ont été trouvées principalement dans deux documents. Dans son récit d'une expédition internationale, de 1969, au pic Lénine, « Nos amies les cimes », un livre aujourd'hui épuisé, l'auteur français, Jacques Vernet, qui a visité la vallée de l'Altyn Daria, raconte : « Elle est belle, farouchement belle, cette vallée de l'Altyn Daria, dans sa nudité. Dans l'échancrure des vallons glaciaires, de magnifiques sommets se voient à droite et à gauche. A quelles altitudes



pointent ces cimes ? 5000m ? ». Mais outre cette interrogation sur leur altitude, ces sommets ont-ils été gravis ? Ces questions m'ont intrigué, et ces quelques pages de description de cette vallée et de ses sommets, autant que sa proximité avec le glacier géant Fedtchenko, m'ont bien attiré. Nous sommes en 1969 ; qu'en est-il aujourd'hui, 50 ans après ? Cette vallée a-t-elle été visitée depuis, et ses sommets sont-ils toujours vierges ?

Le « Guide de l'alpinisme au Kirghizstan », de l'alpiniste kirghize Vladimir Komissarov - traduit en français par Henri Lévêque, que je contacterai, qui n'est pas allé dans cette vallée, mais saura me la recommander - parle de « terra quasi incognita » concernant cette partie ouest du Trans Alaï. Par la suite, je me suis plongé dans des cartes de la région, notamment des cartes soviétiques au 1:50 000 et 1:100 000, et dans les cartes spatiales. Pour cette expédition, je repartirai avec Nikolai Totmianin, alpiniste russe et guide de Saint Pétersbourg, avec qui j'avais réalisé l'expédition de 2014. Nous décidons de nous rendre en fond de vallée Altyn Daria, à proximité de la frontière avec le Tadjikistan, dans la vallée glaciaire Bel Uluu. La rivière Bel Uluu est alimentée par le glacier du même nom, et se jette dans la rivière Altyn Daria. Durant la préparation de l'expédition, dans les mois qui ont précédé le départ, je n'ai trouvé aucune information d'exploration préalable de ce glacier¹. Le projet est d'y gravir au moins l'un de ses sommets vierges.

En termes d'accès, Jacques Vernet avait emprunté une piste nord-sud. Elle permettait autrefois de rejoindre le col Ters Agar, et, depuis ce col, les pâturages d'Altyn Mazar, où se trouvait une antenne de météorologie soviétique. Le topo de V. Komissarov

mentionne aussi cette piste. Mais aujourd'hui, est-elle toujours praticable ? Après des chutes de pluies, n'est-elle pas enfouie sous les eaux des rivières qu'elle longe ? Cela doit être vérifié sur place. À défaut, pas d'autre solution que de parcourir à pied tout ou partie de la quarantaine de kilomètres qui séparent le village de Daroot Korgon au nord, du fond de la vallée au sud, à la frontière tadjike, et, si possible, louer des chevaux pour le transport logistique.

Trois jours à Och

J'atterris à Och le 29 septembre, et passe trois jours dans cette ville de 280 000 habitants. Le Kirghizstan est une république d'Asie Centrale, indépendante depuis 1991, située à l'ouest de la Chine, au sud du Kazakhstan, à l'est de l'Ouzbékistan, et au nord du Tadjikistan. Dans ce pays, à 90% montagneux, se trouvent deux vallées extrêmes, au sud et au nord du territoire, habitées par des populations aux cultures fort différentes, qui s'opposent et sont en concurrence. La capitale du pays, Bichkek, est implantée dans la plaine du Nord. La ville d'Och, localisée dans la plaine du Sud, est surnommée la capitale du Sud, en opposition à Bichkek. Entre ces deux vallées, la grande chaîne montagneuse des Tian Shan culmine à plus de 7 000 mètres, avec des cols à plus de 4 000 mètres d'altitude, ce qui crée des difficultés d'accès importantes chaque hiver entre les vallées. Depuis l'indépendance en 1991, le Kirghizstan a connu une vie politique mouvementée, avec notamment deux révolutions, en 2005 et en 2010, marquées par une revanche du Nord sur le Sud, et du Sud sur le Nord.

Och est implantée dans la fertile vallée de la Ferghana. Le tracé arbitraire des frontières, voulu par Staline, entre le Tadjikistan, l'Ouzbékistan et le Kirghizstan, dans cette région de la Ferghana, a créé des foyers potentiels de tensions aux effets dévastateurs. A Och, en juin 2010, des heurts

¹ Peu après notre expédition, en novembre, j'ai découvert, sur internet, qu'une expédition britannique s'est rendue dans la vallée Altyn Daria, une quinzaine de jours avant nous. Si je me réfère à leur compte rendu, ils sont montés dans la vallée Bel Uluu et ont atteint le début du glacier, sans le traverser, ni dans sa largeur, ni dans sa longueur.



inter-ethniques entre Kirghizes, qui occupent des postes dans l'administration, la police et l'armée, et Ouzbeks, majoritairement commerçants, ont été particulièrement meurtriers. Depuis 2010, les tensions semblent s'être apaisées, et le pays n'a pas connu de nouvelle crise. Au cours de ces trois jours, je m'attache à m'immerger dans la culture de la ville. La prise d'images, en vue du film que je réalise, est un moyen de rencontrer et d'échanger, au minimum par gestes, avec les passants. Je visite la montagne appelée « Sulaiman Too » ou « trône de Salomon », baptisée ainsi en l'honneur de ce roi mythique qui y aurait séjourné, y aurait établi son trône. Cette montagne est, depuis des siècles, un des lieux saints de pèlerinage parmi les plus célèbres d'Asie centrale. Mahomet lui-même serait venu s'y recueillir. Je flâne dans les rues de la ville, et dans le parc Toktogul, du nom d'un mu-

sicien kirghize célèbre. Je suis quelque peu étonné de voir une statue géante de Lénine érigée sur une place ; d'après ce que j'ai compris il subsiste une certaine nostalgie de ce passé révolu, notamment au sein de la population plus âgée. De bon matin, je me rends dans le bazar de la ville ; à cette heure, les commerçants s'attaquent à une méticuleuse mise en place de leurs marchandises.

Déplacement d'Och au camp de base

Le 1^{er} septembre, nous mettons six heures pour rejoindre le petit village de Daroot Korgon, via la bourgade de Sary Tash. Cette dernière est un carrefour de routes permettant de rejoindre les frontières avec le Xinjiang (Chine) à l'est, le Tadjikistan au sud et à l'ouest. Sacha est notre conducteur ; si l'accès le permet, il restera au camp de base pour





garder le matériel. Je l'avais connu en 2014 et bien apprécié. Notre petite équipe est reconstituée !

De Daroot Korgon, les choses sérieuses commencent. Nous nous engageons sur une piste direction plein sud, et traversons un poste de contrôle où nous montrons nos laissez-passer. La piste est accidentée par moments, avec des franchissements de rivières, mais très correcte dans l'ensemble. Une des interrogations était de savoir si les cours d'eau seraient franchissables ; ils se franchissent sans difficulté par notre 4X4, habilement piloté par Sacha. A un moment, petite erreur de piste, mais nous corrigeons rapidement. Nous croisons des troupeaux de chevaux, de moutons, et de bovins, et longeons des champs de pommes de terre. Et, deux heures après notre départ, nous apercevons l'entrée de la vallée Bel Uluu. Enfin ! Je suis satisfait - et aussi rassuré, il faut l'avouer - que nous ayons réussi à parvenir sans problème à ce point d'intersection des rivières Altyn Daria et Bel Uluu, et que nous puissions ainsi découvrir, dans la réalité, cette vallée, que je connaissais uniquement dans les livres et sur les cartes. Nous trouvons un emplacement superbe pour le camp de base, au bord de la rivière Altyn Daria, certaine-

ment déjà utilisé par les nomades kirghizes et/ou des militaires. Mais deux militaires viennent nous demander de nous déplacer plus au nord. Bref, on défait tout, et on recommence. Nous nous trouvons au sein de paysages à la fois grandioses et paisibles, de prairies apaisantes aux couleurs jaune et orangée, dominées par des montagnes rocheuses, ou plutôt rocailleuses, arides, aux couleurs qui mélangent le gris et le brun, et qui changent dans la journée suivant l'orientation du soleil. Au loin, dans les hauteurs, on distingue des faces glaciaires, principalement orientées au nord. Une interrogation d'importance pour notre projet : quelles sont les conditions de neige et de glace sur ces faces et couloirs, compte tenu des chaleurs qui règnent dans le coin en cette fin de saison estivale ?

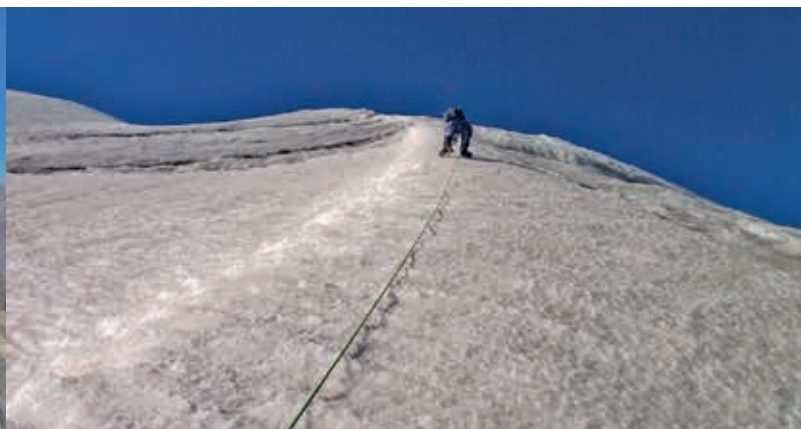
Hésitations, tentatives... et ascension

Le 3 septembre, nous montons, avec Nikolaï, dans la vallée Bel Uluu, jusqu'au pied du glacier, tout d'abord, jusqu'à 4000m environ, dans des prairies où les nomades kirghizes emmènent leurs troupeaux de moutons et de vaches, de fin mai à fin septembre. Puis nous nous engageons sur un pierrier très austère, bien incliné, délicat sur sa fin. Nous débouchons sur un col au pied du glacier Bel Uluu. De ce point, nous n'avons pas de visibilité sur ce glacier. Nous apercevons les pentes glaciaires ; elles apparaissent en glace dure et bien noire.

Le 4 septembre, nous passons une journée au camp de base. Nous avons la surprise de recevoir la visite d'un nomade kirghize d'un certain âge, accompagné de son âne. Il m'invite à venir découvrir son camp qui se trouve à 15mn, et est composé d'une yourte, d'un bâtiment en pierre, et d'un enclos à bétail. Je visite la yourte ; sa construction et la manière de s'y comporter font l'objet de rites, qui se transmettent de génération en génération.

Le 5 septembre, nous montons au pied du glacier, où nous implantons le camp d'altitude. Bien chargé, il me faut 1h30 de plus pour faire le trajet.





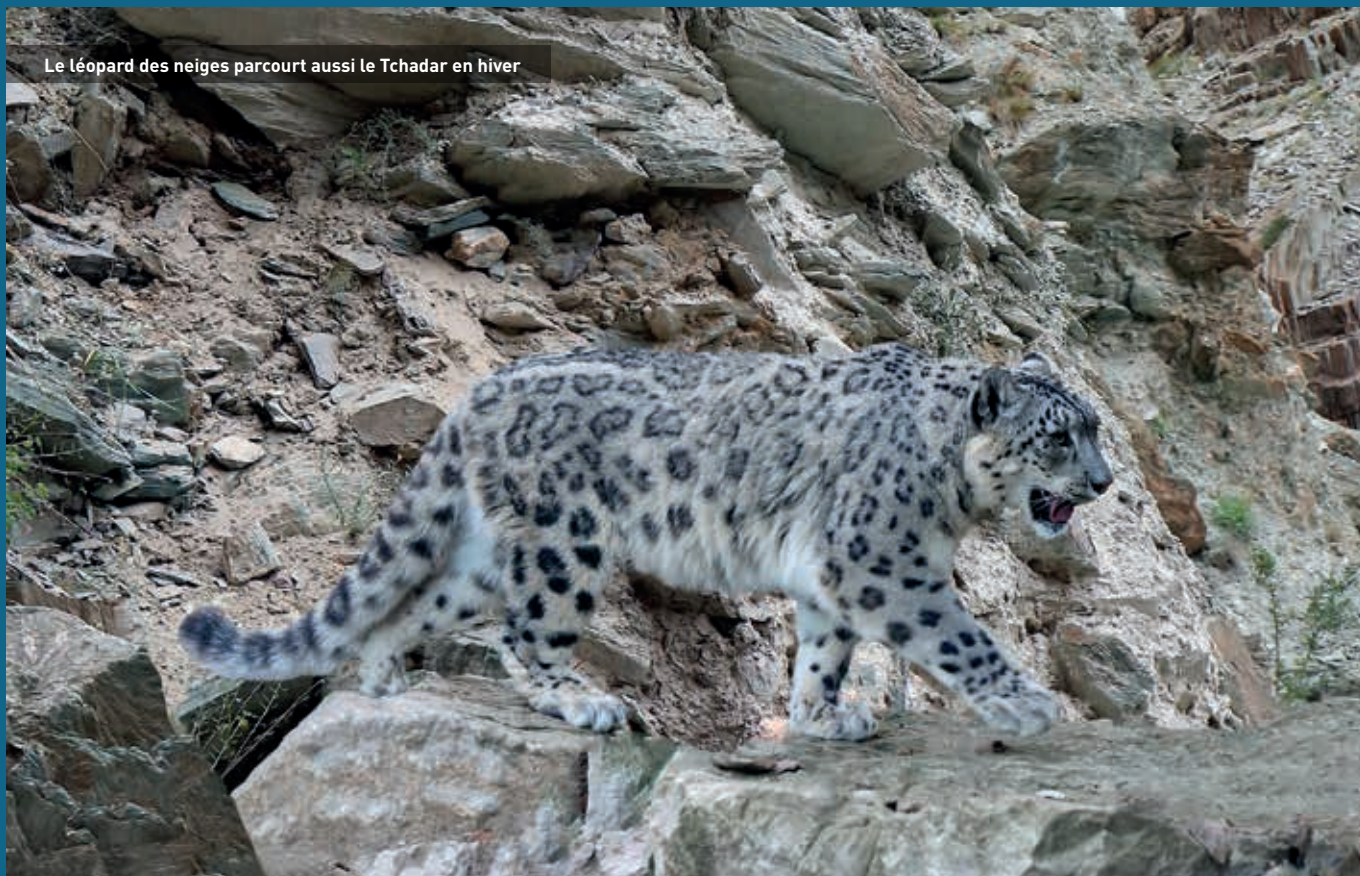
Le 6 septembre, nous traversons le glacier. Il s'étend sur 3km est-ouest, et 700m sud-nord ; il semble pauvre en glace. Le jour se lève ; le glacier et ses montagnes se dévoilent à nos yeux, dans la réalité. Cela fait plaisir après les avoir découverts et parcourus, ces mois derniers, sur les cartes. Nous sommes très certainement les premiers à fouler ce glacier. Il est accessible, comporte peu de crevasses ; pas besoin de cramponner. Il vit ainsi isolé du monde des hommes, dont il se protège par son éloignement et ses accès peu évidents. Nous nous rapprochons de la montagne d'altitude 5080m ; la glace y est fine, dure et noire, pas attirante. Nous hésitons. Nikolai propose d'aller tenter un sommet de 5234m au nord, mais son accès semble se réaliser uniquement sur un pierrier pas attirant. J'accepte sans aucune motivation. Passer des heures sur des tas de cailloux ne m'emballe pas du tout. Mais bon, pas beaucoup de solutions vu les conditions. Nous passons quatre heures dans les pierriers, d'abord dans un couloir bien incliné, puis en contrebas d'une arête. J'en bave, et je ne vois pas grand intérêt à consacrer une telle énergie à poursuivre. De plus, et cela m'importe, je ne me vois pas dédier un tel itinéraire, si froid et austère. Mais, mea culpa, j'aurais très bien pu ne pas accepter, et nous n'y serions pas allés. Finalement, à environ 5100m, à 134m du sommet, après avoir pris quelques images des montagnes qui entourent le glacier, nous faisons demi-tour et redescendons au camp. Après cette « journée pierriers », nous prévoyons une tentative le lendemain sur le sommet 5080m.

Le 7 septembre, à 6h30, nous quittons le camp. Nous parvenons, après 1,5km sur 200m de dénivellée, au pied d'un couloir en glace, qui mène à l'arête sommitale glaciaire du sommet 5080m. Nous nous équipons et débutons l'ascension. Au bout de quelques pas, Nikolai m'en fait la remarque, la glace, qui est fine, peu fournie, présente, de visu au milieu de la voie, le fort risque de se fracturer. Trop dangereux, nous redescendons. Nous décidons de tenter le sommet 4782m, par sa face nord. Donc

retour en arrière, pour rejoindre le pied de cette face nord, plus précisément sa partie droite, où se trouve une ligne de crête, où nous nous engageons. Nous enchainons les longueurs de corde, traversons au moins une rimaye, et grimpons sur des pentes inclinées jusqu'à 60° en glace dure. Il fait beau, il y a peu de vent. Néanmoins, on sent l'arrivée de l'automne ; cette nuit il a fait plus froid, et ce matin le froid était plus mordant que les jours précédents. Cinq heures après avoir quitté le pied de la face, nous atteignons le haut de la partie glaciaire. Nous remontons alors un pierrier délicat, où il faut être vigilant, et gagnons l'extrémité nord de l'arête rocheuse sommitale, à une cinquantaine de mètres de son point culminant. L'accès à ce dernier ne nous inspire pas, rocailleux avec des petites tours rocheuses à grimper ou à contourner. Nous nous résolvons à nous arrêter à ce point. Nous redescendons dans le milieu de la face, sur une paroi de glace qui resplendit sous les rayons du soleil. Nous rejoignons le camp d'altitude. Nous le démontons, et reprenons dans la foulée la descente vers le camp de base, où nous sommes de retour à 20h30, à la tombée de la nuit. Sacha nous y attend, et vient à notre rencontre.

Nous sommes ravis d'avoir pu réaliser cette belle ascension glaciaire. Il devenait compromis de pouvoir faire quelque chose, compte tenu des conditions glaciaires, particulièrement sèches, en cette fin d'été. La découverte de ce glacier, isolé et perché à environ 4500m d'altitude, a été un moment extraordinaire. Enfin, j'ai été particulièrement heureux de dédier, avec l'accord de Nikolai, cette voie, ainsi que cette montagne, à Espérance - en langue russe *надежда* - 2 ans, atteinte d'arthrogrypose et, via Espérance, à ses parents, ainsi qu'à toutes les personnes atteintes par l'une des maladies exprimées par ce syndrome. La « voie Espérance » sur le « pic Espérance ». ▲

Le léopard des neiges parcourt aussi le Tchadar en hiver



Au Ladakh, le « Pays des Hauts Cols », les forces herculéennes du plissement himalayen ont façonné un environnement naturel rude et austère où la violence des éléments a inspiré de multiples croyances aux peuplements successifs. Accroché au flanc nord du Grand Himalaya, l'ancien royaume du Zaskar reste encore aujourd'hui complètement isolé du reste du Ladakh pendant le long hiver et seule une éphémère écharpe de glace permet pendant quelques semaines de rejoindre la haute vallée de l'Indus en empruntant le cours gelé de la rivière Zaskar. Ce périple s'appelle le « Tchadar » et Christophe Hagenmuller, qui a arpenté cette région à la recherche des origines du Yéti, a parcouru cet itinéraire mythique.

Il partage cette expérience avec textes et images dans un livre abondamment illustré qui plonge jusqu'aux racines de mythe du Yéti (cf. portfolio de la Montagne & Alpinisme-2- 2018). Il y raconte une quête qui aura duré près d'un siècle et l'histoire d'un dénouement scientifique spectaculaire auquel il a contribué. Et il partage des images d'un pays et d'une nature ensorcelantes tout en rendant hommage aux populations qui vivent dans ces terres de légendes. « Le Dernier Yéti, secrets d'Himalaya » paru aux éditions NaturAlpes est disponible dans les principales librairies.



Biographie

Christophe Hagenmuller est ingénieur de formation. Cadre au CAF d'Annecy, il a participé à l'organisation du circuit de compétitions de ski-alpinisme de la fédération et l'a représenté dans les instances internationales. Alpiniste, photographe de montagne et de nature, ornithologue et ethnologue à ses heures perdues, il a créé la collection de livres « Les Plus Belles Traces » aux éditions NaturAlpes et publié quatre livres sur le Beaufortain, la Vanoise, le Mont-Blanc et les Aravis. Il gère les sites <http://www.lumieresdaltitude.com/> et <http://www.naturalpes.fr/>.

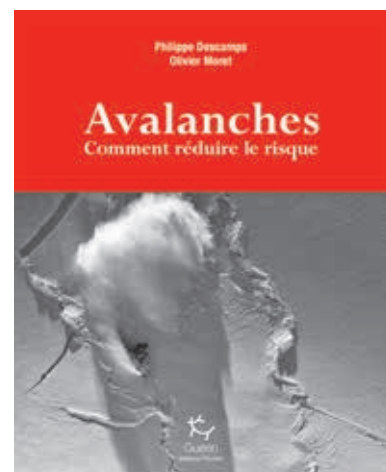
Christophe Hagenmuller présentera son livre lors d'une conférence-diaporama au local du club le mardi 4 février de 19h à 21h.





Avalanches : comment réduire le risque

Retranscrit par Christian Granier sur des commentaires, cartes et graphiques de Philippe Descamps



Alors que les premières neiges rhônalpines en plaine étaient tombées la veille, nous étions nombreux (130/140), en ce 15 novembre, au CCVA de Villeurbanne, pour écouter Philippe Descamps nous parler de la neige et de ses dangers. Ancien journaliste à « Montagnes magazine » et ancien directeur de la fondation Petzl, il est co-auteur avec Olivier Moret du livre « Avalanches comment réduire le risque », consultable sur place au club, qui est en cours de réédition, aux éditions Paulsen, dans la très connue collection rouge de Guérin. Cette conférence était organisée par le CAF de Lyon-Villeurbanne. Le public comprenait à la fois des débutants qui ont beaucoup appris et des cafistes expérimentés, pour lesquels, selon la formule d'un encadrant en ski de rando, ce fut une bonne piqure de rappel avant le début de la saison.

L'analyse du risque

La méthode de réduction du risque, mise au point par le guide suisse Werner Munter, dite du 3X3, combine trois critères (conditions météo, terrain, groupe) à évaluer à trois moments clés (avant – maison ou refuge –, pendant l'approche, dans la pente).

- Les conditions : une harmonisation européenne datant de 1994 (et adoptée depuis par l'Amérique du Nord) situe le risque sur une échelle de 1 à 5. De 2008 à 2018, en France, les annonces du BRA (bulletin risque avalanches) de Météo France se sont réparties de la façon suivante : niveau 1 faible 7% ; niveau 2 limité 36% ; niveau 3 marqué 47% ; niveau 4 fort 9,6% ; niveau 5 très fort 0,4%. Cette échelle n'est pas linéaire car le danger double à chaque degré. Même si le

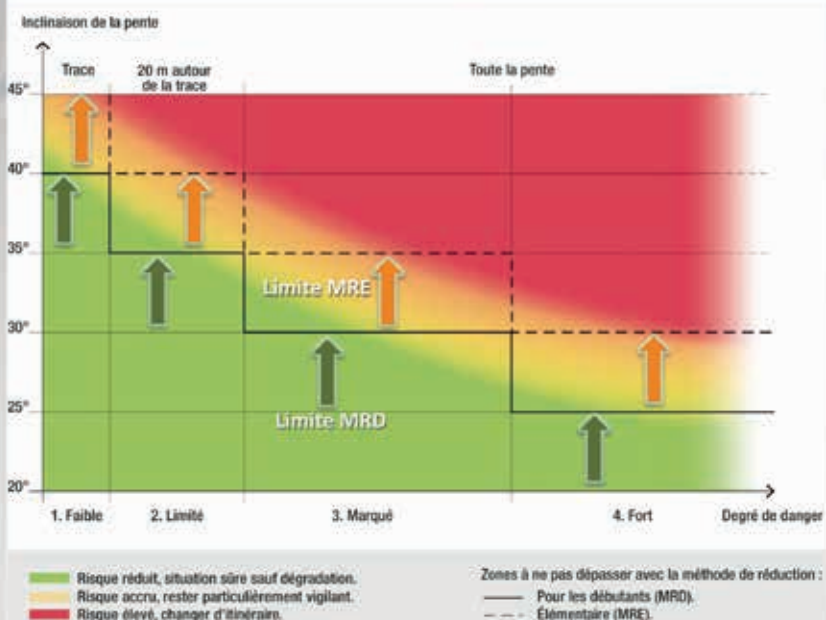
danger 3 est au milieu de l'échelle, il ne faut pas le considérer comme médian. Il est déjà limite pour un groupe de débutants. D'ailleurs, les Nord-Américains le qualifient de considérable.

- Le terrain : les pentes les plus sujettes à un déclenchement sont celles fortement inclinées (au-delà de 35°) et dans 60% des cas, celles au Nord. Le BRA est à l'échelle d'un massif, donc l'étude avant le départ doit être reconduite sur le terrain, car la course choisie n'aura pas la même qualité de neige qu'une autre à 40 kms de là, dans le même massif.

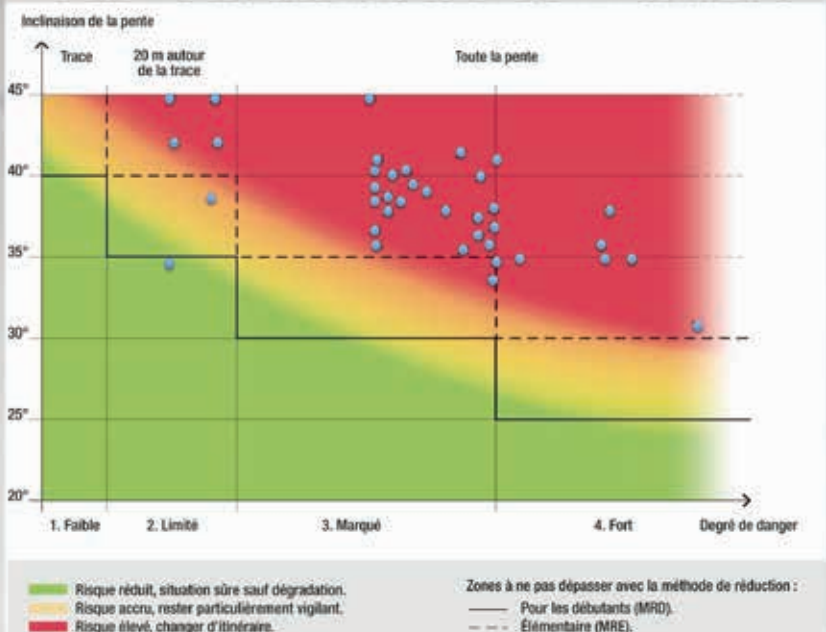
- Le groupe : responsable, taille, mesures de précautions. Désigner un responsable est important ; savoir qui décidera en dernier ressort. Dans le cadre d'une sortie CAF, l'encadrant est identifié mais un groupe de skieurs de même force n'aura pas forcément désigné de chef, aucun ne voulant se mettre en avant. Le groupe est considéré comme petit jusqu'à 4 personnes. Les mesures de précautions sont avant tout la prise de distance, 10m pour le délestage ou 50m, distance de sécurité, à la montée ou à la descente, dans un passage dangereux.

Le 3 x 3 complet			
DEVENIR SON PROPRE GESTIONNAIRE DE RISQUE			
Analyse du risque	Conditions	Terrain	Groupe
Maison ou refuge	- Bulletin nivologique - Balises météo automatiques - Situations typiques d'avalanche - Infos récentes de guides ou réseaux sociaux	- Cartes, topos - Horaires, inclinaisons, orientations - Scénarios à éviter	- Taille du groupe - Expérience, compétence - Responsabilité, attentes - Choix d'une méthode de réduction
Pendant l'approche	- Météo (vent, T°, précipitations) - Quantité critique de neige fraîche - Signaux d'alarme	- Comparaison carte/terrain - Fréquentation, traces	- État de forme du groupe - Évolution de sa composition - Contrôle DVA - Contrôle de l'horaire
Dans la pente	- Visibilité, météo - Réchauffement, humidification - Quantité critique de neige fraîche - Signaux d'alarme	- Qualité de la trace, configuration du terrain - Inclinaison et orientation réelles - Autres dangers objectifs	- Forme, motivation, discipline - Maîtrise de l'horaire - Respect des distances de délestage ou de sécurité - Corridor de descente

REPRÉSENTATION GRAPHIQUE DU DANGER



REPRÉSENTATION DES ACCIDENTS LES PLUS GRAVES EN FRANCE 2002-2015



Savoir renoncer

Deux scénarios à éviter : 1. Les 3 angles de la mort (le titre est parlant) : secteur nord, danger de niveau 3, pentes $\geq 40^\circ$. 2. L'analyse aveugle : danger de niveau 3 + jour blanc (absence complète de visibilité). La méthode de réduction des risques se lit différemment selon qu'on est débutant (MRD) ou plus expérimenté (MRE, E pour élémentaire). Là où on s'aventurera peut-être avec un bon groupe, on renoncera avec un groupe novice. Dans une étude portant sur 38 accidents mortels (2 victimes ou plus), entre 2002 et 2015, 36 se sont produits en situation où soit la MRD soit la MRE indiquait que le risque était trop fort (zone rouge du graphique). L'accident n'est donc pas une fatalité. Il est le plus souvent le résultat d'une mauvaise (voire omise) analyse du risque.

Débat et autres développements

Après avoir illustré la théorie par un exemple concret, sortie dans le vallon du Vénétier (massif de Belledonne), Philippe Descamps a répondu aux questions.

- Il faut savoir se débrouiller sans BRA (hors saison ou massifs extra-européens)

- L'harmonisation des BRA : une étude comparée montre que certains pays ont tendance à sous-estimer (Suisse) et d'autres à surestimer le risque (France et Italie). Depuis la saison 2018/2019, on assiste à un rééquilibrage, les Suisses se recalant à la hausse et Français et Italiens à la baisse.

- Depuis plus de vingt ans, on a abandonné la connaissance du manteau neigeux. C'est le boulot du prévisionniste, pas celui du skieur, car cela n'aide pas à la décision.

- Les airbags. Pour un pisteur ou un « rider » c'est bien, à condition qu'il ne rencontre pas un obstacle. Parfois l'airbag ne se déclenche pas. Pour un randonneur, il vaut mieux avoir un cerveau.

- Les randonneurs doivent apprendre à se sauver eux-mêmes. Il ne faut pas compter sur les secours extérieurs qui arriveront trop tard. Les chiens d'avalanche découvrent surtout des cadavres.

- En alpinisme, les grands secteurs à risque sont le Mont Maudit et le Mont Blanc du Tacul. Ainsi, l'avalanche du 12 juillet 2012, au Mont Maudit, a causé

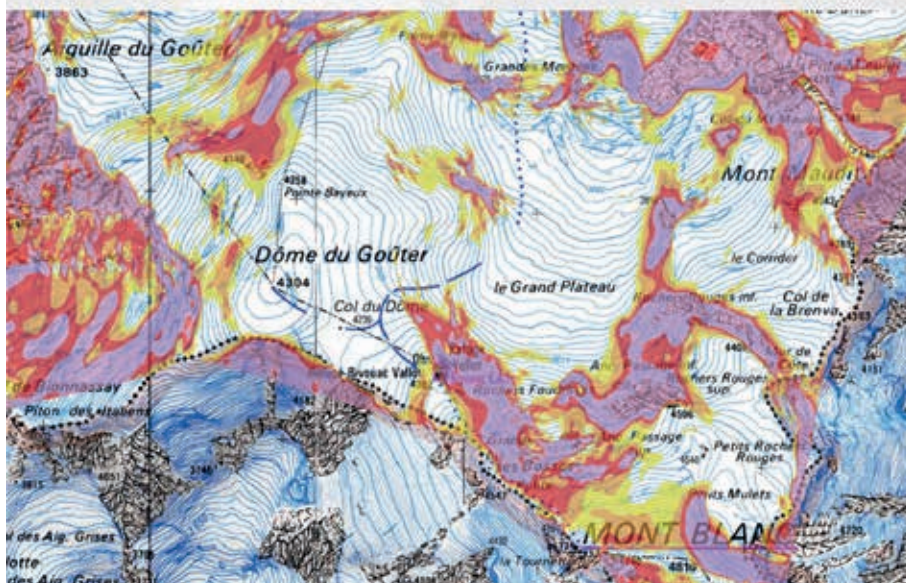
la mort de neuf personnes. Un groupe de 28 alpinistes progressait en file indienne, sans DVA, avec le scénario des 3 angles de la mort, sur 20 à 30 cm de neige fraîche, le vent ayant soufflé fort les jours précédents.

- Psychologie de la décision ou pourquoi l'expérience peut-elle être mauvaise conseillère ? La plupart des skieurs passent dans un champ de mines, sans que ça explose. A force de passer sans encombre, on se rassure à bon compte et on est moins vigilant. Des skieurs très chevronnés voire des professionnels de la montagne se font prendre, faute d'avoir procédé à l'analyse de risque.

- Pour compléter la méthode que nous venons d'étudier, de nouveaux outils numériques sont en cours de développement. Sur « géoportail » (voir carte), l'inclinaison des pentes est matérialisée par des couleurs différentes : jaune $\geq 30^\circ$;

orange $\geq 35^\circ$; rouge $\geq 40^\circ$; violet $\geq 45^\circ$. A partir de cet hiver, les amateurs de neige vont pouvoir découvrir en France deux applications dédiées à la préparation de la sortie : Yéti et Skitourenguru. Ces applications facilitent la comparaison de plusieurs itinéraires, puis l'identification des passages clefs, des points de décision et des options de repli pour choisir un itinéraire adapté. Yeti, produit par l'ENSG (Ecole Nationale des Sciences Géographiques), sera diffusé au grand public sur le site communautaire « camptocamp ». Skitourenguru a été conçu par un informaticien et skieur suisse. Le site est en ligne chez nos voisins helvètes depuis 5 ans. Une version de test déjà très élaborée est accessible au public français sur Belledonne, la Lauzière et le Beaufortain depuis décembre 2019 puis progressivement sur

Du nouveau sur le Géoportail



l'ensemble des massifs français. Pour en savoir plus sur ces nouveaux outils, reportez-vous à l'article co-écrit par Olivier Moret et Philippe Descamps dans le dernier numéro de la Montagne et Alpinisme (4-2019). ▲

Réhabilitation du refuge des Evettes acte 1

par Michel Bligny

La FFCAM c'est 120 hébergements, 6300 couchettes, 292000 nuitées.

Le refuge des Evettes en Haute-Maurienne, l'un des 3 refuges dont le CAF de Lyon/ Villeurbanne est gestionnaire, a été retenu par la FFCAM dans son plan de rénovation des refuges, mis en place en 2017. Notre fédération a engagé une démarche de développement durable concernant les refuges avec comme ambition 26 bâtiments à rénover sur une période de 10 ans, pour un budget de 43M€.

Le constat

Ce refuge ne répond plus aux attentes de celles et ceux qui le fréquentent (pas de douches, inadapté au ski de randonnée...) ainsi qu'à celles des gardiens (problèmes d'alimentation en eau, assainissement...)

Les atouts

Ce refuge possède un très fort potentiel de développement, en raison notamment de son positionnement (site exceptionnel) au sein d'un territoire à haute valeur touristique.

Les dates

Les travaux de rénovation devraient démarrer en 2021 ou 2022.

Le 11 juin 2019 s'est tenue à Bonneval sur Arc une importante réunion de concertation, qui a réuni autour de Nicolas Huguet, directeur adjoint à la FFCAM en charge des refuges, les élus de la vallée de la Maurienne dont la représentante du maire de Bonneval, intéressés par ce projet, une représentante de l'office du tourisme de Maurienne, le chargé de développement pour la Savoie, ainsi que les gardiens du refuge des Evettes et des guides. Y assistaient également, pour le CAF LV, Didier Lollom et Michel Bligny.

Dans cette 1^{ère} réunion, on est très en amont du sujet. L'aspect bâtiminaire n'est évoqué qu'à la fin. Ce sera, dit une intervenante, un centre d'interprétation de la haute montagne, d'où de nombreux interlocuteurs autour de la table, avec chacun ses priorités. Dans la présentation du projet ont été abordés – entre autres – des thèmes portant sur l'accès au refuge, la question des parkings autour de Bonneval, les activités à partir du refuge, la fréquentation, les partenariats avec les hébergements touristiques de la vallée.

Pour les activités, on retient 3 pistes : le développement de l'alpinisme et de l'escalade, le ski de printemps, l'itinérance avec l'Italie à travers notamment le tour de la Bessanèse. Cet itinéraire transfrontalier concerne en réalité les 3 refuges qui relient la Haute-Maurienne (Avérole) et le Piémont (Gastaldi et Cibrario). On pourrait également y inclure les Evettes, en aménageant d'anciens passages entre la France et l'Italie

La fréquentation, quant à elle, outre le constat actuel qu'elle peut être qualifiée de bonne, devrait être boostée par l'aménagement du nouveau refuge. Parmi les axes de développement, on pourrait prévoir – un peu à l'image de ce qui a été fait au refuge d'Avérole – les accueils « famille », clientèle à fort pouvoir d'achat, l'extension de la saison de

fréquentation (notamment hivernale) grâce au partenariat avec les hébergeurs de la vallée.

Enfin la capacité – c'est-à-dire le nombre de places – fait actuellement l'objet d'études, afin d'optimiser au maximum la fréquentation.

Quelques chiffres

- Les membres du CAF représentent 17% du public
- La fréquentation globale est de 1/3 au printemps et 2/3 en été
- Les professionnels et les cafistes viennent plus au printemps (pour le ski) qu'en été
- L'objectif du séjour est à 63% la randonnée, 18% l'alpinisme, 10% le ski
- La durée du séjour : 1 nuit 19% ; 2 nuits 36% ; 3 nuits 19% ; de 4 à 7 nuits 19%
- La typologie du public : famille 32% ; amis 26% ; couple 19% ; sortie club 13%
- Ce sont massivement des Français
- Age : de 0 à 17 ans 22% ; de 18 à 30 ans 10% ; de 31 à 50 ans 37% ; + de 50 ans 31%
- Profession : cadre ou profession intellectuelle 47% ; retraités 23%
- Que représente pour vous un séjour en refuge ? Choix 1 : convivialité 40%
- A quoi accordez-vous le plus d'importance ? Choix 1 : accueil 51%

La Revue alpine se propose de vous tenir informés de l'avancement du projet, dans de prochains numéros. ▲



Conseil de lecture par Henry Bizot



« L'homme des tempêtes » de Vincent Lapouge

Biographie de Jean-Claude Marmier, un homme hors du commun, comme on n'en rencontre jamais, d'une exigence absolue vis-à-vis des autres comme de lui-même, qui a vécu mille vies, Saint Cyrien, chasseur alpin, alpiniste hors pair, il fut un véritable chef qui a dirigé des organismes prestigieux, tels le Groupe Militaire de haute montagne, la FFME et le Groupe de haute montagne (GHM), il fut aussi à l'origine du Piolet d'Or... Le colonel (ER) Vincent Lapouge, ancien commandant de l'Ecole Militaire de Haute Montagne, nous fait vivre ce personnage haut en couleurs, de manière particulièrement précise et documentée, sans concession, avec un style enlevé et qui va de l'avant, dans un récit absolument passionnant. « L'homme des tempêtes » est ce type de récit qui se lit d'une seule traite et qu'on n'arrive pas à lâcher ! ▲

Fête d'automne du CAF

Par Cécile Perriod



Nous nous sommes retrouvés, les 5 et 6 octobre, dans un grand gîte à Luc en Diois (Drôme). Après 2h30 de car, le branchement de la tireuse à bières dans le bus (merci chauffeur !), la répartition des groupes sur la place du village, la première journée d'activités débute sous le soleil. Retour vers 18h, la logistique commence ; 85 personnes à gérer : chambres, douches, consignes... Enfin l'apéro, moment sacré de débriefing, d'échanges et de rencontres. Chaque discipline au CAF reste malgré tout très cloisonnée et c'est ce genre d'évènement qui permet aux personnes de chaque activité, vétés-

tistes, grimpeurs, randonneurs, de se côtoyer, la bière et le Chardonnay aidant ! Après le repas, on termine par des jeux, des défis et soirée dansante. Et là, on réalise que les cafistes ont plusieurs talents. Quelques heures de sommeil avant d'entamer le 2^{ème} jour. Le réveil est matinal car le car du retour nous attend à 16h30.

Cette grande fête du Caf est une réussite grâce :

- aux encadrants, venus aussi nombreux, à leur disponibilité, leurs capacités d'adaptation (terrain, météo, participants...) et leur bonne humeur
- aux organisateurs : logistique, gîte, apéro, sono...
- au président pour sa confiance
- à Ludo (encadrant vélo) pour proposer cette activité et surtout assurer la logistique et le transport des vélos
- aux trois cycles d'escalade pour avoir adapté leur week-end afin de nous rejoindre pour la soirée.
- à Alexandre pour le prêt du matériel son et lumières
- à Jean-Pascal (chauffeur) pour sa souplesse, sa disponibilité et être allé nous chercher la Clairette !
- aux participants pour leur enthousiasme, leur esprit festif, toujours volontaires pour les jeux, relever les défis et leur aide pour la sono
- à tous ceux que j'oublie...

Week-end très apprécié ; c'est pourquoi cette saison aura lieu une **grande fête d'hiver à Arêches-Beaufort les 28 et 29 mars 2020**, afin de rassembler tous les pratiquants de sports de neige (ski - raquettes - cascade de glace...).

On vous attend nombreux ! ▲



Deux premières auxquelles notre club était présent

par François Paillier

Premier congrès de la FFCAM (du 9 au 11 novembre) à Grenoble

Près de 400 personnes ont participé, des jeunes et très jeunes, mais aussi des cadres très investis dans leur club. Dommage qu'il n'y ait pas eu plus d'adhérents de base. Les ateliers réunissaient 20 personnes autour de deux gentils organisateurs. On ne peut pas citer tous les thèmes ; j'ai participé à trois ateliers : formation et sécurité, écoles et filières et valorisation du bénévolat. De nombreuses notes ont été prises par le GO. Il reste à analyser tout cela à la Fédération et que des orientations ou des décisions apparaissent en retour dans nos clubs. La soirée du samedi soir au palais des sports, lors des 21^{ème} Rencontres Ciné Montagne, a permis un peu de détente, suivie d'une excellente nuit à l'internat du lycée Argouges, avant de reprendre dimanche matin les ateliers. Des conférences au choix des participants clôturaient ce congrès. J'ai assisté à « la peur moteur d'actions », par Gérard Guerrier, écrivain. Nos activités à risques engendrent quelquefois ce sentiment. ▲

Premier salon de l'escalade (du 15 au 17 novembre) à Lyon

Cet évènement, hébergé au « double mixte » à Villeurbanne, réunissait, pour la première fois en France, tous les acteurs du monde de l'escalade. La FFCAM tenait un stand lors de cette manifestation. L'engouement actuel pour l'escalade ne s'est pas démenti lors de ces trois jours. Le vendredi matin, le salon était ouvert aux professionnels, l'après-midi et le week-end, au public. Plus de 100 exposants étaient présents, avec des démonstrations (murs avec « contest »), essais de matériel (chaussons, prises), jeux pour les visiteurs. Nous n'étions pas trop de trois le samedi pour arriver à renseigner sur la FFCAM et le CAF LV. Ma surprise a été de constater que la FFCAM n'était pas très connue, ainsi que le CAF LV, même par des Villeurbannais. Il y a encore des efforts à faire du côté de la publicité. Tout au long de ce salon, des conférences sur la sécurité, l'avenir de l'escalade en milieu urbain, l'avenir des sites naturels, la géologie, l'handi-escalade, les blessures physiques, etc.... ont réuni de nombreux auditeurs. Le démontage du stand a pu se réaliser rapidement grâce aux personnes motivées pour rester en nombre suffisant. ▲





Cordonnerie Artisanale
D. Meunier

**Réparation de
chaussons d'escalade
chaussures de montagne,**
clés, télécommandes de garage, tampons, gravure,
cartes de visites, plastification, photocopies,
vente de petite maroquinerie

90,bis rue Servient Lyon 3^e – tél. 04 78 62 20 70 – Fax : 04 78 42 20 73
du lundi au vendredi 7h-19h, samedi 7h30-12h30

LYON CONCEPT 04 78 58 29 13

Le forum des bénévoles

Par Christian Granier



Traditionnellement, l'agenda du club est marqué par deux temps forts en fin d'année : l'assemblée générale (12/12/19) et, deux ou trois semaines avant, le forum des bénévoles (23/11/19).

La première est statutaire, donc assez formatée et la parole est essentiellement descendante. Le forum, par contre, n'est soumis qu'à son ordre du jour. Il est hébergé dans une petite salle où se côtoient 60 à 70 personnes. Il est ouvert à tous ceux qui ont une fonction au sein du club. Il permet des rencontres entre collègues d'activités différentes, qui ne se croisent guère sur le terrain et viennent ici partager des préoccupations communes.

En introduction, un graphique nous a rappelé la bonne santé du club avec 12671 jours/activités (j/a). Se maintiennent le ski (2602 j/a), la randonnée (2457 j/a), l'alpinisme (929 j/a) et la raquette (599 j/a). Le trail, né au club il y a 2 ans, est en pleine croissance (270 j/a). Et que dire de l'escalade, activité en plein boom (5262 j/a, salle + extérieur) !

Les deux principaux thèmes de la matinée furent : **1. la place des jeunes et l'accueil des nouveaux adhérents** et **2. la sécurité**.

1. Nous avons des progrès à faire (à Lyon) sur les moins de 25 ans. Il faut travailler la communication (cf. la remarque de François au salon de l'escalade p.23). On est en lien avec la commune de Villeurbanne. On fait du social avec leurs jeunes, dans le quartier St Jean.

Comment proposer des choses aux jeunes, aux nouveaux adhérents sans générer de la frustration ? Des activités sont sous tension (l'offre ne suit pas) : alpinisme, ski, escalade en extérieur. Le nombre de cycles n'est pas extensible. Ne faudrait-il pas initier des week-ends ou des journées « découverte » ? Cela pourrait d'ailleurs répondre à des gens qui ne veulent ou ne peuvent pas s'engager sur la durée d'un cycle (6 à 8 week-ends). Une autre solution qui répondrait aux besoins et des participants et des encadrants, car on a tellement de gens à former à l'encadrement, serait de démultiplier les sorties. Au lieu d'une sortie à deux encadrants, faire deux sorties avec chacune un encadrant et un co-encadrant.

2. Le club a déploré cette année deux décès, ce qui nous pousse à progresser.

La sécurité a été développée sous trois angles :

- **la méthode du 3X3** (cf. l'article sur la prévention des avalanches p. 18)
- **le briefing/débriefing** : au briefing, c'est surtout le chef qui parle et qui prévoit les endroits où une décision sera à prendre. Au débriefing, chacun peut s'exprimer. Il est important de savoir qui est le chef. Si l'encadrant et le co-encadrant sont en désaccord, c'est néfaste pour le groupe, d'où l'intérêt d'avoir un binôme bien accordé. Quelques problèmes viennent d'encadrants qu'on ne voit guère dans les commissions ou les formations. Certains ne se remettent pas en cause.
- **le retour d'expérience** : si le co-encadrant privilégie le repli, la sécurité suite à l'évaluation du risque, l'encadrant ne devrait-il pas renoncer, même s'il estime pouvoir continuer avec son groupe ? Un bénévole fait remarquer qu'à l'ENSA on insiste sur la sécurité : si on part à 10, on revient à 10. Un autre souligne la finalité de la course qui est d'abord de se faire plaisir et non d'atteindre un objectif coûte que coûte. Il n'est jamais facile de mettre sur la table, face à d'autres, a posteriori, le sujet qui fâche : pourquoi ça n'a pas fonctionné ?
- en résumé : préparer, communiquer entre encadrants et avec les participants, percevoir des risques dans l'action, se remettre en cause.

Ce forum fut très interactif ; les échanges avec la salle furent nombreux, francs et riches, durant 3 heures. Aux questions posées ne correspondaient pas toujours une réponse mais plusieurs possibles car le club gère avant tout de l'humain, confronté à des prises de décisions, sur un terrain susceptible de comporter des risques. ▲

Nouvelle opération « sentiers de la Bessanèse » depuis le refuge d'Avérole

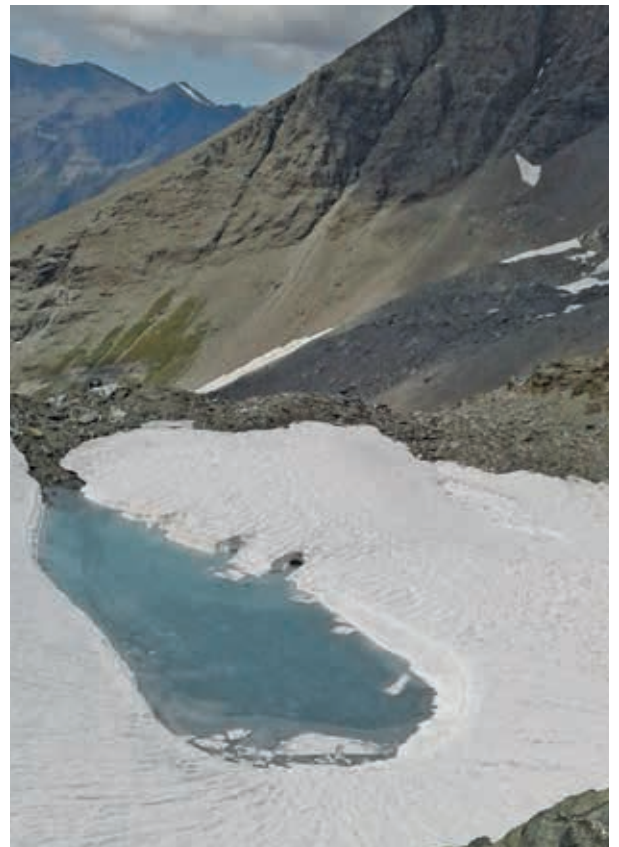
par Michel Bligny, photo de Martine Michalon-Moyne

Les 14 et 15 septembre, nous avons poursuivi notre action engagée en 2018, en reprenant notre itinéraire du passage du Colerin mais en y ajoutant celui qui part en direction du col de l'Autaret (3050 m), dans le vallon de la Lombarde.

Cette opération a été conduite grâce au matériel partiellement fourni par notre gardien du refuge d'Avérole. Le but de cette initiative c'est bien de continuer à améliorer le tour de la Bessanèse, qui demeure un objectif pour de nombreux randonneurs français et italiens.

Opération réussie ! Nous étions près d'une vingtaine de bénévoles du CAF de Lyon/Villeurbanne, hyper motivés. La météo exceptionnelle nous a accompagnés dans notre action. Un grand merci à celles et ceux qui ont donné de leur temps et de ... leur force pour le traçage, le tout dans une très grande convivialité.

On s'est donné rendez-vous pour continuer l'an prochain. On pourrait alors dénommer cette action « les rendez-vous d'Avérole ». ▲



A la bibliothèque du CAF

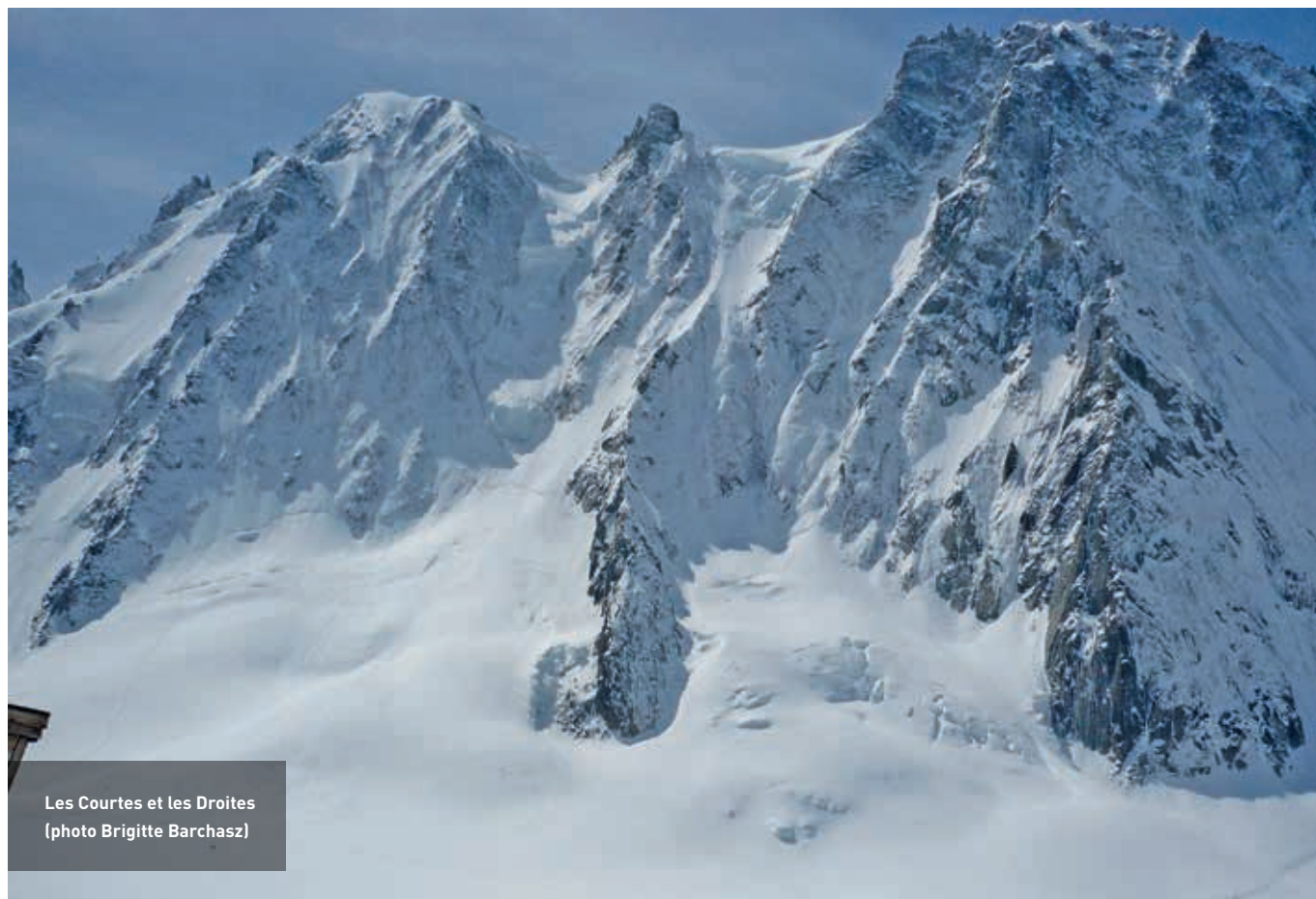
Par Christian Granier

« Laissé pour mort à l'Everest »

de Beck Weathers

Vous êtes nombreux à avoir lu « Tragédie à l'Everest », de John Krakauer, qui relate la catastrophe qui se produisit, sur les pentes supérieures de l'Everest, où une tempête de neige fit 9 morts, le 10 mai 1996, dont deux chefs d'expéditions commerciales. Dans le groupe de Krakauer figurait un Texan, Beck Weathers, qui fut porté disparu le 10 au soir et qui réapparut miraculeusement, le 11 en fin d'après-midi au camp 4. Par deux fois encore, le destin, la chance et la solidarité humaine vont le sauver. Dans la nuit du 11 au 12, persuadés qu'il ne passerait pas la nuit, ses compagnons l'avaient laissé seul dans une tente, qui fut remplie de neige par le blizzard. Au matin du 12, non seulement il était en vie mais il eut la force de descendre. Vers 6000m, un hélicoptère de l'armée népalaise le récupéra bien au-dessus du plafond assigné à ce type d'appareil, sachant que le blessé n'avait plus l'usage de ses mains gelées et n'aurait pu franchir la cascade de glace. Le terme de miraculé n'est donc pas galvaudé ou usurpé pour Weathers.

Au-delà de son témoignage sur cette catastrophe, complétant le récit de Krakauer, le livre est aussi et même davantage l'histoire d'un homme, qui obsédé par sa quête des sommets – il veut gravir les « seven summits » – ne vit plus qu'au travers de cette passion, négligeant sa femme et ses enfants. L'auteur fait son introspection, aidé de son co-auteur qui a interrogé ses proches, se culpabilise rétrospectivement d'avoir fait souffrir sa famille, et va, après être redescendu du toit du monde, renaître et redécouvrir ses proches. Une histoire très humaine. ▲



Les Courtes et les Droites
(photo Brigitte Barchasz)



-10%*
LICENCIÉS FCAM



Ski Snow
Escalade
Alpinisme
Running Trail
Randonnée
Life Style
Camping
Sports d'eau
Voyage

*Sur présentation de la licence FCAM, Offre non-cumulable. Valable jusqu'au 31 décembre 2019. Hors livrairie et appareil de mesure.

04 78 34 59 55 | **FRANCHEVILLE LYON**
www.espacemontagne-lyon.fr | **63 Avenue du Chater**



- ▼ **BÂTIMENT**
- ▼ **INDUSTRIE**
- ▼ **NETTOYAGE**
- ▼ **MISE EN SÉCURITÉ**
- ▼ **ANCRAGE**
- ▼ **EVENEMENTIEL**

257 rue de Crequi
69003 LYON

Tél. : 04 78 60 24 55

Fax : 04 72 04 33 23

contact@everest-travaux.com

www.everest-travaux.com



**Au Vieux
Campeur**

Mur, bloc, salle... toute l'escalade est Au Vieux Campeur

www.auvieuxcampeur.fr



Lyon - 43, cours de la Liberté

Paris Quartier Latin | Thonon-les-Bains | Sallanches | Toulouse-Labège | Strasbourg | Albertville | Marseille | Grenoble
Chambéry, LA boutique 100 % Coin des Affaires